

Poème 378 : Gueule cassée, âme perdue...

Lorsque nous nous reverrons,
Dans le tohu-bohu de la gare,
Auras-tu le sourire, fanfaron,
De l'aimée si belle au regard ?

Lorsque je te saoulerai de mots,
De baisers, à tous deux marcher
Dans la ville parmi les badauds,
Seras-tu encore tout écorchée ?

* * * * *

Lorsque j'essaierai d'oublier la Guerre,
Avec ces milliers d'existences brisées,
Me pardonneras-tu, durant cet enfer,
Ton cœur éperdu de l'avoir épuisé ?

Lorsque nos espérances renaîtront
À renouer avec notre amour d'hier,
Oseras-tu un « Je t'aime » de front,
Me prenant la main ? De moi fière.

* * * * *

Hélas, les combats demeurent sans
Qu'on parle de fin. Demain matin...
Nous irons à l'assaut. Bien du sang
Coulera pour conquérir leur fortin.

Me hante une question ! Au cours de
Ce terrible combat, si je restais vivant
Mais la gueule cassée, homme hideux,
Voudrais-tu de moi ? Comme avant...

* * * * *

Va ! Que je cesse de penser à ce jour
Où nous serons dans un lit douillet !
Dis ! Ton corps, à moi pour toujours
Ranimera-t-il mon âme endeuillée ?

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Entre le 8 et le 10 avril 2019

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : philippe-parrot-auteur.com

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2019